

Ma thèse en 180s

Cérémonie de remise des prix de thèse de l'Université du Val-de-Marne

Adèle Jatteau

Le statut phonologique de l'aspiration en grec ancien, Université Paris 8.

Ma thèse commence avec une histoire « d'haricot » – ou « de haricot » ? Ce n'est pas un mot facile en français, « haricot » : on ne sait jamais s'il faut dire « des haricots » ou « de [z] haricots ». En tout cas, ce n'est pas moi qui vous donnerai la réponse : en **linguistique**, ce qui nous intéresse ce n'est pas de dire aux gens comment ils devraient parler, mais d'écouter comment ils parlent réellement, dans la vie de tous les jours.

En l'occurrence ce phénomène dans « des haricots »/« de [z] haricots », ce qu'on appelle le « h muet » ou le « h aspiré » en français, c'est un phénomène très très bizarre. On a une consonne à l'écrit, le <h>, qui parfois permet la liaison -- comme dans « des hommes » -- et qui parfois la bloque – comme dans « des haches » ou « des housses ». Mais ce qui est sûr, c'est que ce <h> n'est jamais **aspiré**. Parce que c'est quoi un <h> : c'est une consonne qui se prononce là, dans la glotte, avec les cordes vocales, et qu'on entend par exemple en anglais dans [h]arry [p^h]otter. Harry Potter, ça ne commence pas par un [a].

Avec cet exemple on voit qu'il y a des règles sur la prononciation des mots qui n'ont rien à voir avec l'orthographe. Ces règles, on les apprend de manière inconsciente en même temps qu'on apprend la langue. C'est ce qu'on appelle les règles de **phonologie** : -logie la science, *phono-* des sons ; la phonologie, c'est la grammaire des sons.

Ma thèse c'est une thèse de phonologie, et c'est une thèse sur <h>. Mais <h> c'est une consonne qui pose problème dans plein de langues, et celle qui m'intéressait, c'était le **grec ancien** -- c'est-à-dire la langue de Socrate et Platon, parlée à Athènes il y a 2500 ans.

Normalement, quand un phonologue veut étudier une langue, la première chose qu'il fait c'est mettre un micro sous le nez des personnes qu'il veut écouter. Mais dans mon cas, évidemment... il n'y avait personne. Alors comment peut-on **reconstruire** les sons d'une langue morte ? On a plusieurs méthodes.

D'abord, on peut aller voir les **inscriptions**, sur pierre et sur poterie : les Grecs, contrairement à nous, avaient la bonne idée d'écrire à peu près comme ils prononçaient. On peut aussi aller lire les **grammairiens**, qui dès l'antiquité donnent des indications sur la prononciation. On peut enfin regarder aussi comment les mots grecs ont été adoptés en **latin** : quand les Romains envahissent la Grèce, beaucoup de mots grecs rentrent dans le vocabulaire latin ; quand on voit que dans le nom du *rhume* en français, on a <rh-> au début, ça nous montre qu'en grec le *r* était aspiré en début de mot.

Parce que quand je parle d'aspiration, en réalité c'est toute une **famille de consonnes** qui sont aspirées en grec. On a le *h* (l'« esprit rude », si vous avez fait du grec), le [r^h] de *rhume*, le [p^h] aspiré de *Phoebus*, qui se prononçait [p^hoibos], le [t^h] aspiré de *thème*, [t^hɛ:ma], et le [k^h] aspiré de *schéma*, qui se prononçait [sk^hɛ:ma].

En les étudiant j'ai pu montrer que

- *h* n'est ni une consonne ni une voyelle, mais un 3^{ème} objet qu'en linguistique on appelle un « **autosegment** » ;

- que le <rh> en début de mot en grec devait ressembler à quelque chose comme le <rh> de **l'islandais**, dans (*lord of the*) *hring* ;

- ou encore que ces consonnes forment bien une famille, puisqu'il y a en grec une règle qui dit qu'on ne peut avoir **qu'une consonne aspirée par mot**. Ce qui est intéressant, c'est que cette règle on la retrouve dans des langues qui n'ont rien à voir, comme le quechua – qui n'est pas une marque de Décathlon mais une langue parlée au Pérou – ou encore le mongol. Et c'est comme ça que depuis ma thèse, je suis passée des champs d'oliviers grecs aux steppes de Mongolie.